

(3)

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne Droits réservés

Ouvrage de Pierre - VI = livre :

(1)

1



LES TOURISTES.



Harmonieuse comme une ^{brillante} unique et ^{instant} Comme un scarabée, l'auto s'avangait à travers des régions pierreuses et caillasseuses, ~~plus~~ ^{plus} juchées que les feuilles de tabac d'un cigare et sans plus de chair qu'un insecte. ~~Plus~~ les petites collines se succédaient, petits montons; et les routes en serpentin se développaient sur les pentes de leurs contours. Et Madame Decrounel s'endormit, avec distinction. Le chauffeur faisait traîner sa voiture avec grâce. Tant de distinction, tant d'élégance.

Après les petites collines, on ~~se~~ aborda une chaîne un peu plus consistante, quant au volume et quant à la hauteur, et celle-ci définitivement Aride. On ne vit même plus les petits bouts d'arbre qui sommeillaient entre deux fentes et les touffes d'herbes ~~combues~~ ^{combues}, on n'entendit ~~plus~~ même plus des chants d'insecte et des plaintes d'oiseaux égarés. On se trouvait entre deux champs de rochers plus ou moins ~~grands~~ ^{grands} déracés ou cassés par les vents, fendus par le soleil, ébréchés et mordus par des ~~jours~~ ^{jours} calcinants et des nuits impenetrables. La dame dormait avec tant de distinction, le chauffeur conduisait avec tant d'élégance qu'ils ne constatarent point cette désolation.

Sur le coup de quatre heures, on entra dans une région moins sévère où de nouveaux ~~quelques~~ ^{quelques} plantes surgissaient çà et là, les celles sur le bord de la route avec tout plein de jeunesse. Quelques oiseaux volaient, des insectes bavardaient d'une voix ~~forte~~ ^{forte} (piète). On redescendit vers un creux qui aurait pu être une vallée si autre chose qu'un torrent l'avait parcouru. Puis on remonta vers le plateau. On put apercevoir quelques ^{quelques} champs péniblement cultivés et qui ornaient des ~~terres~~ ^{terres}. Il y avait même un paysan dans une de ces ~~par~~ ^{par} celles. Il se redressa, souleva son chapeau de paille pour mieux voir, immobile; et regarda passer. Ils passèrent avec distinction, élégance. Et lorsqu'on fut ~~arrivé~~ ^{arrivé} en bout de la ^{route} ~~montée~~, le chauffeur se retourna à demi, discrètement, et dit, d'une voix respectueuse:

« Madame, la Ville Natale. »



1 - Continuation - Collé 24

En effet, c'était elle.

Madame Decrumel ouvrit lentement les yeux et dit:

- Merci, Gustave.

Alors elle se remit à cueillir ses premières impressions.

La Ville Natale se présentait, brusquement, sur le plateau, avec ses faubourgs agglomérés, insolite comme un météore chû. Elle se dressait. Elle était là. Elle était là, ~~elle~~ sans pittoresque, c'étaient des maisons comme d'autres après un voyage, sans pittoresque excessif. Rien ne d'imposait comme impression première, sinon la banalité, presque la vulgarité. Cette première image semblait se vouloir triviale.

supplément
de la me D.
Sous-mains:
ce qui m'a
en - dit. Pour
fuir - elle
vaut.

Madame Decrumel ne fut point déçue, l'autheur de l'idée à ne point être, et de plus prévenue. Des amis, des amis lui avaient dit vous verrez, c'est comme ça, et ce qu'ils lui avaient dit s'avérait exact. Non, point de faux semblant, point d'archéologie insolitante, point de bizarreries. ~~Personne et rien pour tout, d'autre point, et c'est tout.~~ Ce qui attendait Madame Decrumel pour son impression première d'un premier voyage c'était bien cela. Elle trouverait autre chose, après, ~~elle~~ Elle venait la four de l'excursion en série, non non non. Elle venait la ^{cha} parce - la Ville Natale c'était la Ville Natale. Lui en avait-on assez parlé, ces quelques amis et amis, si justement. L'endroit n'était pas encore fâché, déjouant. Ils. Les vieilles maisons y conservaient intactes, très curieuses à voir. Les cars Cook et les vacances payées ~~et~~ et le voyage de nocce n'avaient pas encore touché l'endroit, et les gens qui le connaissaient et s'y connaissaient étaient bien décidés à le défendre, leur Ville Natale par Adoption, leur V.N.P.A. On voyait pas s'imaginer. Les amateurs lorsqu'ils venaient de vacances et qu'on leur demandait où ils étaient-ils donc passés leurs vacances, les amateurs répondaient les uns bah, par là-bas, un petit patelin près de 2., mais une telle réponse attirant l'attention, suscitant le doute, éveillant la curiosité, entraînait l'interrogation, car lui-même ce qu'il pouvait aller faire par là, se demandant d'interlocuteur, s'il n'y a pas une raison sûrement; et les questions pleuvaient. Quelquefois ça faisait un nouvel adhérent pour l'année du voyage. Et d'autres amateurs répondaient haughtement

par un mensonge, et ils devaient par exemple lui avoir prêté leur valise
à Gavielle ou à Roanne, ce qui compliquait les démarches Decrumel
connaissait déjà depuis 2 ou 3 ans ce coin sublime, mais les années
précédentes des circonstances diverses, pas de fêtes, l'empêchèrent d'entre-
prendre ce voyage. Cette année elle s'était soigneusement débarrassée de
gaspements multiples ~~par le fait de~~ et ainsi, elle était la
maintenant à (pres) Paris, puis à (pres) Paris de la Ville Natale

On pensa d'abord de voir les faubourgs ouverts, populaires,
populaires. Comme ^{à Paris} surtout à Paris, on voyait des ménages,
des vieux pauvres, des enfants à manches, du linge à sécher,
des maisons de dévotion et puis par le ~~la~~ l'avenue Per-
petuelle et le boulevard Important, on arriva au Natal-Hôtel,
construit depuis peu, avec des salles de bains. Le chauffeur ~~qui~~
heha, la voiture stoppa et un valet se précipita. Madame
Decrumel voulut voir la chambre, s'y reposer, ~~et~~
~~après le dîner~~ le soir même, elle ne ~~pourrait~~
dîner ~~la~~ ^{la même} pas. Cui en fut le lendemain
mémoriser si elle avait l'intention de visiter la
ville. Le chauffeur ~~avait~~ ^{avait} la clé.



II

~~Il~~ Depuis qu'il avait été inspirationnellement confidé par le nouveau Maire, le garde-urbain, Corne voyant ses desseins, suivant une tradition connue. Il forma son contour après en avoir nettoyé la lame imprimée de roselort et se leva. Sa chaise fit du bruit. Il alla prendre sa casquette et sa femme lui dit:

-Tu vas encore boire.

C'était une simple remarque, elle savait bien qu'elle ne pouvait l'empêcher. Elle attendait ~~son~~ ^{avec} ~~son~~ ^{son} départ ~~très~~ impatiemment, car, de son côté, tous les soirs, seule, elle lui avait; mais ses ivresses passaient inaperçues. Et s'endormait, et lorsqu'il rentrait, noirci, le garde-urban, comme avait suffisamment à faire avec lui pour s'occuper des mœurs alcooliques de la femme.

Il putit donc ~~lancer la porte~~ en laissant vider la porte sur ses fonds, ce qui
fit encore quelque bruit. ~~Pour lui~~ Pour lui, ces violents, ces claquements, grincements, signifiaient
sa grandeur passée, lorsque coiffé du képi Urbain, il menaçait les gamins, les mendiants et les
homades. Il descendit l'escalier en s'aplatissant sur chaque marche. Il n'était pas encore
moul. Malgré la bruyante évacuation d'une autorité défunte, il se situait encore au stade le
plus bas de l'humilité de l'homme, et se méprisait.

- Dans le me, c'était républicaine. Amis sur leur longe des gens causaient.

- Eh bonjour Cocone! Eh adieu Cocone!

Ne devaient pas forcément les gens avoir peur qu'ils connaissent la ~~4^e~~ detresse.

-Ich bonjour Myotis! Ich adieu-Reinfort!

Il répondait à chacun, selon la dénomination exacte pourqu'il ^{les} connaissait tous.

- Des gamins jouaient encore ardent d'aller se coucher. Ils ~~s'étaient~~
~~étaient~~ faisaient semblant d'ignorer son passage; ceux qui avaient vu le varque, il
leur avait botté les fesses, et les paysans leur avaient dit bien fait, et de ne pas recom-
mencer. Il n'était pas commode Cocone.

Il ^{trouva un lièvre} ~~trouva~~ ~~un lièvre~~ ~~des~~ ~~matéres~~ ~~par~~ ~~un~~ ~~compagnon~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ sans doute de jert à cette heure-là. Le
le souhaitant des matins, il n'avait payé en vie de voir du monde. Mais lorsqu'il eut pénétré, il
saperçut qu'il ne savait pas seul. Il s'arrêta tout de même et on lui apporta un litre de
rouge. indigènes simples

~~Il~~ ^{un autre au nom de} misanthropie, il s'était tenu en l'air de l'étranger, sans s'occuper de lui. Il avait comme une sorte d'uniforme l'étranger et cela lui rappela, à lui Grime, son uniforme de garde-urbain. ~~Le nouveau maître dans la tyrannie l'avait obligé à se défendre.~~ L'antichambre coula dans son fossé, avec le contenu du premier verre.

4

S B.U. 2

L'étaupe finissait de dîner; il épluchait une haricote et demandait un café.
Il lisait le journal. Quand il eut fini le café, il plia son journal et regarda
devant lui. Gromme attristait le troisième tiers de la bouteille. Il dit:

— Vache de vie! vache de vie de vache de vie!

L'autre le regarda.

— Ça ne va pas, mon vieux?

Il était condescendant. Il condescendait. Il permettait que l'on lui l'adressât, la parole et daignait y répondre, avec condescendance.

— Vache de vie! dit encore l'autre, et il y demeurait quelques instants
sûrement, l'air hagard. Au delà de la veste à boutons métalliques de
cet homme, la nuit lui paraissait, il s'ouvrait lui-même en sa splen-
dide prose.

Puis, se levant et revenant à lui, les manières de mauvais ac-
teur, le moment avec modestie l'homme fut fort de ses rêves
et à dire sa propre réalité, il se permit une exclamation totale et
se mit à causer.

— Vous savez, moi je suis... Vous savez pas, hein?

Avec un grand geste.

— Vous pouvez pas savoir!

— Et y faites pas attention, dit la personne.

— De quoi? fit Gromme, de quoi?

— Et il retourna.





6

De par
l'échange le livre et un d'ancien a la fille. Je pourrais
le vendre du profit

— Pour moi, ce sera une prière.

St. Louis, le 29 sept. 1892. Monsieur le Ministre, je vous prie d'excuser l'absence de ma lettre du 27. Je suis allé à la messe à 8 heures.

— la jeune est-elle ? le mien, toujours, tel que j'ai vu
mon père ? le mien, toujours, tel que j'ai vu
mon père ? le mien, toujours, tel que j'ai vu
mon père ? le mien, toujours, tel que j'ai vu

— on profet-Elusen Gode-walan! ~~de~~ Je suis de
l'enfer; mais je m'appelle toujours Lucie.

— Ça devait être un maître d'intérieur, grand intérieur, je le suppose parce qu'il a été maître d'intérieur.

—Jette, you said, noteville, womanism? Jette giggled.
Noteville Noteville. "Aren't you, womanism?"
She was so good and smart. She was so beautiful.

—faci st'vici, dit la proutte en criant la—
que d'un un p'ot verve à p'our d'haill's.

— Nunquam e' vera su' ondo', guarda l'èmpres. V'han
 Deu' prop' per encare su' p'p'a. — Je n'en rendray
 D'amitiè. Je n'ai eu de l'amiè de ve n'la veu.

8

— Pourquoi n'as-tu pas la permission de venir avec elle ?
— Demanda le père.
— Qui m'autorise ?

NOV 20 1904

288999
Twiniste also? demands Co. store.
Linn. town.

Quos? Amos, Geron
— Sanctam de tunc, et legero, clausum, ~~de~~
~~passim~~ — Alii: clausum, et Geron et uenit

Comme la parole ne correspond pas, il y a une
résonance, elle résonne, mais elle résonne

Ah ça bien du roman! C'est la Naine fleurie,
mon poëte d'aujourd'hui. Tu n'as pas connu la
Naine fleurie, la Naine d'aujourd'hui, mais non, je ne

pas, je ne dis pas que je te vexer, ni pour faire insulte à personne. Non
dans ce temps là on était entre nous, et puis dans ce temps-là
on avait un Maire; le Sain. Par dique maintenant qu'est-ce
que c'est? Heu? Qu'est-ce que c'est?

- Tu vois. Un bon monsieur Groume, et à personne.

- Qu'est-ce que c'est? Une Moule! Une Moule! Et pire que ça, mon Dieu,
pire que ça. Sans ça ce que c'est? ~~Heu? Heu?~~

Il s'agit de la voix.

- Alors tout ça dans une manière Groume, et à personne.
Il murmure:

- Un parricide!

- Je ne ferais rien de plus, et d'ailleurs, d'ailleurs, d'ailleurs.

Les 2 hommes, restés seuls dans le bûche
qui avait au-dessus de la porte 2 adolètes, et c'est
un bon. La Groume par le côté de la moule. Wouhous.
Groume se leva, attachant une autre bûche de bois,
du bûche celui-là, et un verre par l'allophone
et continua.

- Un parricide! moi je connais toute l'histoire!
Le Maire actuel, le fils de l'ancien, et un
parricide. Parricide, le vrai d'apparence et que
c'est, ça veut dire qu'il a tué son père. Il
l'a pas assassiné bien sûr, mais il
est responsable de sa mort. C'est tout.
Comme il l'avait dit. Figure-toi,



[illegible]

III
Madame Decumel se leva tard ce matin-là, ~~mais~~ Elle n'avait pas prévenue ses amis Torrests, actuellement dans la ville natale. Elle aurait préféré vouloir voir seule les Currits, d'abord, pour ^{gagner} épater ensuite les autres en présentant des connaissances acquises sans leur aide ni leur secours. Elle sonna pour le petit déjeuner. Une ~~dame~~ ^{domestique} accourut lentement quelques minutes plus tard, c'était une bonne.

La bonne entra; elle regarda Mme Decumel dans son lit, avec intérêt; elle l'examinait. Cette familiarité enchantée Mme Decumel lui pensa: "c'est charmant." Elle ^{continue à parler} continua à parler.

— Je voudrais que vous m'apportiez un thé complet, avec des toasts

— Ah... des toasts, fit pensivement la bonne.

Elle la regarda d'un air rêveur.

— Vous savez ce que c'est?

~~C'est~~ le meilleur hôtel, dirigé par un Helvète (Montagnard) ^{sur table, je suis sûr} on devrait savoir ce que c'était que des toasts.

— Bien sûr... bien sûr...

Elle regarda encore Mme D. avec un très vif intérêt et s'en fut. Elle revint à 7 1/4 h. après avoir le thé et les toasts.

Mme D. savoura long. son oisiveté, la paresse et sa solitude jointes. Elle restait les yeux ouverts, écoutant vaguement les bruits de la rue (des gens lui parlaient; une voiture qui passe avec un cheval qui tape les pavés; puis c'est une motocy-lette, encore des gens qui passent). Dehors, il devait faire beau, les ~~volets~~ volets couvraient les fenêtres en minces ^{lamelles} ~~lames~~ étalées sur le parquet. Or des voix lui disaient:

Lorsque la bonne revint, Mme D. lui demanda de les ouvrir ces volets. Il y eut un grand éclat de lumière ^{le thé était là, aussi, avec tous les accessoires et nécessités}. C'était délicieux. Quelle ville charmante.

— Madame prendra un bain, demanda la servante avec une suspicion.

~~Naturellement~~ Naturellement on prenait des bains. Enfin toute la utilité à la porte de la maison. Et Mme Decumel profitant de toutes ces commodités prit son petit déjeuner et prit son bain et s'habilla. — et

sortit.



Sortit.

Dans le hall, un Touriste en culottes de golf et une Touriste en costume court s'ébattaient dans deux fauteuils vides par l'ennui. Ils la détaillaient. ~~Elle ne se souvenait pas~~ Mme D. se félicita de ne les point connaître car elle voulait s'y presser seule. Durant le voyage elle s'était amusée à refaire et modifier le plan de la ville. Elle savait que ~~sur~~ ~~le~~ le Hotel - Hotel se trouvait dans ~~l'axe~~ l'axe Perpetuelle et qu'il suffisait de tourner à gauche pour arriver sur la Place. Elle tourna donc à gauche et au bon effet on apercevait ^{l'axe} la place, Bien que la matinée fut assez avancée, il n'y avait pas encore grand monde dehors, les balayeurs, les commerçants qui installaient leurs montres, ~~pour~~ ~~les~~ ~~autres~~ ~~et~~ ~~aux~~ ~~tenons~~ ~~des~~ ~~cafés~~ ~~des~~ ~~Hotels~~ ~~ou~~ ~~des~~ ~~Comistes~~ ~~dont~~ beaucoup même ne consommaient pas; et qui ~~causaient~~  

Bienheureusement Madame Decumel n'en venait pas à l'usage de sa connaissance, et pourtant elle en connaissait des gens, et fut devant ses trouves là. Hasard étrange, aucun de ses amis, aucune de ses relations ne le matin là hantait les bords nataliens. Elle marchait lentement, regardant les magasins, s'attendant. Ces magasins, pour beaucoup devaient être de date récente, à l'usage des touristes. On y voyait surtout des souvenirs de la Vierge Natale; des objets fétus (comme, par exemple, conservant intact en la main la multiplicité phénix de leurs grains, faits oiseaux ou écueils aux ports hérisés par la mort et la transformation, ~~et~~ ^{des} objets vivants (^{Pensons} divers) promus incorruptibles par la vertu de ces eaux minérales), et aussi des images du Père, du Grand Konjod - au naturel, les uns avec et les autres sans voiles, pour tous les sorts; et des plans et des cartes; des guides; des notes; et des hyponymes; la recette de la bouchonnière calligraphiée en or sur velin rouge; des objets ~~de son ins-~~
truments de musique comme on n'en usait que par ici (la craniforce et le tordion aux sons malins, le conquet et la abaga aux sons plus graves); des monnaies d'or, des chales ornés; des pantalons agrémentés - de motifs nataliens; le texte imprimé, musique et parole, de l'autre



avec la tête de la

les Savoyards; les Fastes du Protestantisme; les Inventions de Timothée Wor-
vass) les autres, malgrés vendant des chers courants, normales,
comme d'autres malgrés. Certains avaient conservé leur savoir na-
tural; ils retenaient encore derrière leurs devantures d'écailles le charme
de la ville ~~de la~~ la Tourte de la tête bien imaginée. C'étaient
de vieux commerces, fiers avec obstination, lents et solides, avec des
choses à vendre seulement pour les Savoyards. Les Touristes advenant
ces boutiques, ils s'étaient effusés pour les acheter et ces
censeurs, ils se côtoient entre eux pour les soutenir lorsque
de qu'il faut. Et ceux là ne se conservaient ainsi pour
grâce à ces subventionnaires. Ignorant de leurs ce détail

Madame Derbamel ~~derrière la porte~~ devant ~~la porte~~

Un à un, elle époussa leurs vitrines; ensuite, il y avait des murs, des
fenêtres grillagées de maisons particulières; et puis, la voici sur la
grande place - désertée, chaude déjà, ensoleillée.

Et la Statue là se dresse =





13
1049
1049

Madame Decrumel fit le tour de la Grand Place, ~~puis~~ prit rendez-vous avec un muletier qui ~~venait~~ conduisait à des d'âne jusqu'à la Suisse, enfin, conçut le projet de se faire présenter au Maire, de l'autre soir et de lui parler, peut-être même de dîner avec lui. L'entreprise ne lui parut pas au-dessus de ses forces, non plus que d'aller à Bourricot battant par des chemins à cailloux nombreux.

Vers les midi, elle recommença la montée (cette fois) du Boulevard Perpétuel; elle ne désirait plus maintenant être seule; et conformément à ses désirs elle rencontra des amis.

— Nous pensions justement de vous, s'écria Madame Chemol
Monsieur Trix s'écria:

— Nous nous étonnions de ne point vous avoir rencontré.

— Nous vous attendions, s'écria Monsieur Chemol, Nous vous attendions

— Avez-vous fait bon voyage? ~~disait~~ Madame Trix. Nous vous montrerons la Ville. C'est unique.

— ~~J'en ai déjà visité~~ J'en ai déjà visité une bonne partie ce matin, dit Madame Decrumel.

— Déjà? dit Madame Trix.

— Vous avez vu la statue? dit Madame Chasol.

— Mais je suis sûr que nous vous ferons encore faire des découvertes dit Monsieur Chasol.

— Il y a des tas de choses à voir, dit Monsieur Trix.

— Et qui ne sont pas toutes dans le guide, dit Madame Trix. Il faut vivre ici pour les connaître.

— C'est ça il faut les vivre, dit Monsieur Chasol.

— Je ne me fie pas ~~uniquement~~ aux guides, dit Madame Decrumel. J'aime aller à l'aventure.



Quelle

— ~~Une~~ ville délicieuse, dit madame Trux, unique.

— Vous avez vu la statue ? demanda madame Chasol.

— Vous êtes descendue au Natal. Pélage ? demanda madame Trux.

— Vous n'avez pas encore eu le temps d'aller à la Source Chaude ? demanda monsieur Trux.

— Vous n'êtes arrivée que d'hier ? demanda monsieur Chasol. Certainement. C'est tout de même une petite ville, une toute petite, et nous nous aurions déjà rencontrée.

— Savez-vous, demanda madame Chasol, s'il y a un bar très mal fréquenté où nous allons quelques fois.

— Et nous avons fait la connaissance de Pierre, dit madame Trux.

— Pas dans ce bar-là naturellement, dit monsieur Trux.

— Qui donc est Pierre ? demanda madame Decrumel.

— Mais... dit madame Trux. Mais... Comment vous ne savez pas qui est Pierre ?

— Vous avez vu la statue ? demanda madame Chasol.

— C'est son père, dit monsieur Trux.

— Comment vous le connaissez ?

— Mais très bien. Nous sommes du mieux avec lui.

— Nous avons dîné avec lui.

— Il nous a invités.

— Nous lui avons rendu son invitation.

— Et ainsi de suite.

— Comment est-il ? demanda madame Decrumel.

— Etrange.

— Intéressant.

— Peu ordinaire.

— E-pa-tant.

— Grand.



- C'est la première année que vous venez ici, monsieur ~~Chasol~~, demanda madame Decrumel.
- La deuxième, madame, la deuxième. Mais l'année dernière je n'ai pas resté que trois jours. C'est peu.
- Bonjour ~~Très~~, dit Kilaubin.
- Bonjour mon cher. Attendez que je vous présente à madame Decrumel.
- Échanté, dit Kilaubin.
- Kilaubin, vous venez avec nous cet après-midi, demanda madame Très.
- Où allez-vous donc?
- A la Source chaude.
- Mon Dieu, par cette chaleur?
- ~~Un peu de courage.~~
- Un peu de courage.
- C'est une chose qu'il faut avoir vue.
- Ces messieurs-dames c'est pour la Source, demanda le muletier.
- Combien vous prendrez-vous, demanda monsieur Chasol.
- Six ans toute la journée, commença le muletier.
- J'ai déjà retenu le mien, dit madame Decrumel, et fais mon prix.
- Cinq ans toute la journée, fit le muletier.
- Ne nous écorchez pas, dit Kilaubin.
- Ça sera cinq cents francs plus le pourboire, dit le muletier.
- C'est de la folie, s'écria madame Très.
- Enfin voyons, soyez raisonnable, dit monsieur Chasol.
- C'est le tarif c'est le tarif, dit le muletier. Si vous trouvez ça trop cher demandez à un autre. Cinq cents francs.
- Mais combien vous a-t-il demandé? demanda madame Très.
- ~~Cent~~ Cinqante francs, dit madame Decrumel.
- Alors? S'exclama monsieur Chasol.
- Eh bien disons soixante-quinze.



— Comment, fit Valentin. Et pourquoi pas cinquante?

— Je n'ai pas cinq ânes. Il faut que je le loue. J'ai mon bénéfice à prendre.

— Enfin, c'est abordable. Disons deux cent cinquante francs. Et pas de pourboire.

— Non, non. Cinq cents francs.

— Mais enfin, il y a cinq minutes, vous avez baissé votre prix de vingt-cinq francs par personne.

— Bon, bon, dit le muletier. Alors disons ~~deux~~ cents.

— C'est ça ~~deux~~ cents, dit madame Trux. Entendu pour ~~deux~~ cents.

— Entendu, dit le muletier. A quelle heure? Il

— Nous allons déjeuner maintenant, proposa madame Trux.

— Prendre l'apéritif, dit monsieur Chasol.

— Somme toute, dit madame Trux, nous avons eu nos ânes à moins cher que vous. Cinq à ~~deux~~ cents met l'âne à quarante francs.

— Je n'aime pas tellement discuter avec ces pauvres gens, dit madame Decrumel.

— Bonjour madame Vignu, dit monsieur Chasol.

— Nous allons cette après-midi à la Source Chaude, dit madame Trux.

— A ânes, demanda madame Vignu.

— Naturellement, dit madame Trux.

— Vous y êtes déjà allée?

— Certainement, dit madame Vignu. C'est sublime, sublime.

— A ânes, demanda Mme dix.

— Naturellement, dit madame Vignu.

— A quel prix l'avez-vous eu.

— Oh, dix francs. Et encore je n'avais pas chiqué.



17 18
B.II
JONU.D.R.E.
R.D.
LIMOGES~~On a pu payer la dette...~~

- A quel pays l'avez-vous eu.

- Oh, de Paris. Encore je n'avais pas chiqué.

~~On a pu payer la dette...~~

- Avez-vous retenu votre place chez la mère Récif, demanda Monsieur Chasol.

- Il faut qu'il y aura une de ces bouchtoncailles, dit Monsieur Trux.

- Où se trouve cette mère Récif? demanda Madame Decrueil.

- Je vous y conduirai, dit Madame Trux.

- C'est la femme d'un facteur, dit Monsieur Chasol. C'est elle qui fabrique la meilleure bouchtoncaille du pays.

- Et c'est natine, dit Monsieur Trux.

- Mais il faut connaître l'endroit, dit Madame Trux. Je vous y conduirai.

- Je vous laisse, dit Madame Vige, ~~je vous prie~~ ^{je vous prie}.~~On a pu payer la dette...~~ Elle a réussi à prendre l'encre chez des gens du pays, dit Madame Trux. Je ne sais comment elle s'y est prise.

- Chez un nommé Choumpe, dit Monsieur Trux, qui a très bien connu l'ancien maire, et paraît-il un des meilleurs connaisseurs en histoire de la Ville Natale.

- On comprend qu'elle ait toujours l'air de ^{très bien} connaître, dit Madame Trux.

- Qu'est-ce que nous ferons cette après-midi?

- Un bridge, dit Madame Trux.

- Je me reposerai, dit Madame Decrueil.

- Le voyage se fatigant, dit Madame Chasol.

~~Le train pour la Ville Natale, depuis quelque temps déjà, on lui adjoint, à partir de Paris, un wagon qu'on détachait à Y. afin que les voyageurs n'eussent pas à changer pour la Ville Natale. C'était un wagon de première classe; et y monta un jour Albert de Sossol, qui appliquait les lois de son aristocratie à l'étude du folk-lore. Récemment diplômé, patenté, certifié, on venait de lui confier la direction d'une ^{mission} scientifique en Ville Natale et on lui avait adjoint, membres de cette expédition, Ludovic Héboigne également récemment diplômé, certifié, mais avec le même deux, Tobie Mourzias, artiste photographe spécialiste, et Luis von Smith, un étranger bienveillant désireux d'apprendre par la pratique cette discipline afin de la plus tard appliquer en son pays lointain. Et ~~ces trois~~ ces trois là montèrent eux aussi dans le wagon-direct. Leurs parents, leurs maîtres, leurs amis agitérent des mouchoirs et ils partirent.~~

V

Le train pour la Ville Natale, depuis quelque temps déjà, on lui adjoint, à partir de Paris, un wagon qu'on détachait à Y. afin que les voyageurs n'eussent pas à changer pour la Ville Natale. C'était un wagon de première classe; et y monta un jour Albert de Sossol, qui appliquait les lois de son aristocratie à l'étude du folk-lore. Récemment diplômé, patenté, certifié, on venait de lui confier la direction d'une ^{mission} scientifique en Ville Natale et on lui avait adjoint, membres de cette expédition, Ludovic Héboigne également récemment diplômé, certifié, mais avec le même deux, Tobie Mourzias, artiste photographe spécialiste, et Luis von Smith, un étranger bienveillant désireux d'apprendre par la pratique cette discipline afin de la plus tard appliquer en son pays lointain. Et ~~ces trois~~ ces trois là montèrent eux aussi dans le wagon-direct. Leurs parents, leurs maîtres, leurs amis agitérent des mouchoirs et ils partirent.

— Ouf! dit Tobie. les courtes finies, la rigolade commence.

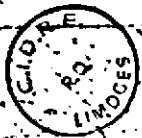
— Rigolades dit Héboigne, vous croyez ça, vous verrez, vous aurez du boulot, sans compter les coups de caillon, quand les indigènes n'aiment pas qu'on subtilise leur image, ça arrive.

— On ne va tout de même pas chez des sauvages.

— Au contraire, dit Sossol, de vrais civilisés. Mais déjà gâchés par notre civilisation.

— Alors alors pas d'humaine modeste, dit Tobie. C'est vous qui sont les civilisés.

— Temps qu'on arrive d'ailleurs, dit ^{Héboigne} ~~Sossol~~, les coutumes se perdent déjà et tous ces Touaregs, tous ces étrangers, ça abîme tout, rien que leur contact.



— On arrivera tout de même à la Grande Fête de la Saint-Glinglon, dit Tobie.

— Oui. Mais savez-vous ce que prétendent quelques Formistes? demanda Sossol. Je n'en ai rien dit jusqu'à présent, j'ai gardé la chose pour moi, enfin nous verrons.

— Quoi donc?
— Eh bien il paraît maintenant que c'est du chiure le cassage de la Vaiselle. C'est la Vaiselle qui le fournit aux habitants, elle l'achète en gros à bas prix. On dit même qu'on la repare pour l'année suivante, la pas trop abîmée. Et on va même jusqu'à dire qu'on fait attention de ne la pas trop abîmer.

— Vrai? demanda L.v.S.

— On verra.

— Re'confortant.

— Bah bah! ne cherchons pas la tête bête. C'est déjà bien beau ce qu'on nous offre.

— C'est unique.

— C'est réconfortant.

— Réconfortant? C'est à voir. Vous avez envie de vivre comme ces gens-là?

— Après tout ils ne vivent pas tellement différemment que nous.

— Si vous jugez d'après les apparences.

— Les apparences ce sont justement le cassage de la Vaiselle, le Petufo, et coetera.

— Mais non, mais non les apparences c'est la vie quotidienne.

— Vous cafoûillez tous les deux, dit Tobie.

— Vous permettez que je lise? demanda L.v.S.

— Oh vous en fûte, dit Sossol.

— A moins que nous ne fassions un bridge, dit Heloigne.

— J'en suis, dit Tobie.

— Volontiers, dit L.v.S.



- 22
- 20
- 3118
C130
- Ils aplatirent leurs cartes, sans commentaires. Le train roulait.
- Quelle est la différence?
- 1200 points, dit Héboigne.
- Ça fait 12 ps, dit Sosol. En vira six.
- So, dit L. v. S.
- On fait la pause?
- On va bientôt aller déjeuner, dit Héboigne. Chouette, on va aller au wagon-restaurant, j'adore ça.
- On s'offre une bouteille de champagne?
- Pourquoi pas, dit ~~Sosol~~ ^{Héboigne}, frais de représentation, ça nous portera bonheur.
- D'accord, dit Sosol.
- Champagne! dit L. v. S.
- Oui, mon vieux, champagne!
- On va arriver pas très longtemps avant la St Glenglin, dit Héboigne, on voit ça et après, deux mois comme lui dirait: des vacances.
- Tu vois ça, maison aura du travail. Justement j'ai réfléchi à la répartition du travail; je pense que le mieux serait que je m'attribue les travaux d'archives, et toi tu te coltates la documentation orale; L. v. S. les objets, P. M. les ~~photos~~ ^{photos}.
- C'est bien strict comme programme, dit Héboigne, Cedes bien rigides.
- Naturellement nous devons nous communiquer chaque jour nos découvertes, nos recherches, dit Sosol.
- D'accord, dit Héboigne, mais tu verras que ça ne se passera pas comme ça. Le type ~~de~~ ^{de} para avec sa sonnette. Toi se précipitent, d'un jeune appétit. Le ~~W.C.~~ ^{W.C.} était quasiment vide et les fous présents parurent sans grand intérêt à la mission. Lui se mit à bouloter les hors d'œuvre.
- Comme vin? demanda le garçon.
- Champagne! ~~pas de vin~~ ^{mission} ~~mission~~ ^{hurtralala}
- Et ils eurent du champagne. Une bouteille enmutouffée, ~~à cause~~ ^{à cause} de la glace.

21

五、





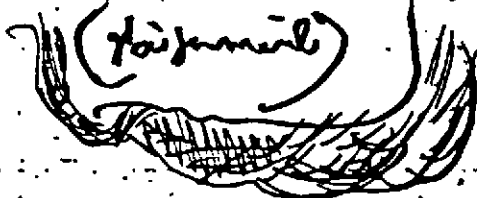
~~Après avoir regardé le type~~

Lorsque le type du W.R. passa dans le couloir en tenant sa bonnette, —
Mme Beumel ~~était~~ ~~seule~~ ~~dans~~ ~~son~~ ~~compartiment~~. Elle ~~ferma~~
~~ses~~ ~~yeux~~, ~~pesamment~~ ~~et~~ ~~feuilleter~~ ~~dans~~ ~~son~~ ~~sac~~ ~~à~~ ~~main~~ ~~plein~~
des objets de toilette avec lesquels elle parvenait son visage de fines couleurs. Les
se levant avec dignité, ajusta la jupe, tira sur la laine fine faisant un bonnet
sur les fesses en s'en allant au W.R.

On la plaça d'autorité à une table occupée par 2 messieurs et 1 dame. Les
2 messieurs saluèrent. La dame avait l'honneur et l'air de se d'être
soudain, ce fut Mme Beumel s'aperçut lorsqu'il fallut ~~se lever~~ ~~se~~ ~~lever~~ ~~se~~
les ~~parties~~ ~~de~~ ~~hors~~ ~~d'œuvre~~ —

parties de hors d'œuvre

(Mme Beumel)



Mais je n'aurais pu faire jamais une "révision" (je n'ai
rien. Il n'est rien.
Importance et difficultés d'être

~~à moins d'être autre chose~~



I

1



1

Harmonieuse comme un cigare et luisante comme un scarabée, l'auto avançait à travers des régions pierrouteuses et caillouteuses, plus desséchées que les feuilles de tabac ~~musquées~~ et moins charmantes ~~que~~ ^{une} ~~que~~ ^{coléoptère}. Les petites collines se succédaient, petits moutons; et les routes en serpentins se développaient ^{lentement} ~~sur~~ ^{aux} ~~le~~ ^{de} leurs contours. Madame Decrumel s'endormit, avec distinction. Le chauffeur conduisait sa voiture avec élégance. Tant d'élégance... tant de distinction...

Après les petites collines, on ~~entra~~ ^{entra} une chaîne un peu plus consistante quant au volume et quant à la hauteur. On ne vit même plus les petites bords d'arbres qui s'alignaient entre deux pierres et les touffes d'herbe comburées, on n'entendit même plus des chants d'insecte et des plaintes d'oiseaux égarés. On se trouvait entre deux champs de rochers plus ou moins détrempés ou cassés par les vents, fendus par le soleil, ébréchés et mordus par des jours calcinants et des nuits impitoyables. La dame dormait avec tant de distinction, le chauffeur conduisait avec tant d'élégance qu'ils ne constatèrent ~~pas~~ ^{rien} cette désolation.

Sur le coup de quatre heures, on entra dans une région moins sévère où de nouveau quelques plantes surgissaient çà et là, les celles sur le bord de la route avec tout plein de poussière. Quelques oiseaux voletaient, ~~des insectes volaient~~, ~~des~~ ^{avec le craquement du papier d'étain.} ~~voletaient~~, des insectes bavardaient ~~à l'ombre des rochers~~. On redescendit vers un creux qui aurait pu être une vallée si autre chose qu'un torrent épuisé ^{ne} l'avait parcouru. Puis on remonta vers le plateau. On put apercevoir quelques champs péniblement cultivés et qu'ornaient des vignes. Il y avait même un paysan #



V



Harmonieuse comme un cigare et luisante comme un scarabée, l'auto s'aventait à travers les régions pierrouteuses et caillouteuses, plus desséchées que les feuilles de tabac d'un cigare et sans plus de bhaïr qu'un insecte. Les petites collines se succédaient, petits moutons; et les routes en serpentins se développaient sur les pentes de leurs contours. Madame Decrumel s'endormit, avec distinction. Le chauffeur conduisait sa voiture avec élégance. Tant d'élégance... tant de distinction...

Après les petites collines, on aborda une chaîne un peu plus constante quant au volume et quant à la hauteur. On ne vit même plus les petits bours d'arbres qui somnolaient entre deux pierres et les touffes d'herbe comburées, on n'entendit même plus des chants d'insecte et des plaintes d'oiseaux égarés. On se trouvait entre deux champs de rochers plus ou moins dérasés ou cassés par les vents, fendus par le soleil, ébréchés et mordus par des jours calcinants et des nuits impitoyables. La dame dormait avec tant de distinction, le chauffeur conduisait avec tant d'élégance qu'ils ne constatèrent pas cette désolation.

Sur le coup de quatre heures, on entra dans une région moins sévère où de nouveau quelques plantes surgissaient çà et là, les celles sur le bord de la route avec tout plein de poussière. Quelques oiseaux voletaient, des insectes voletaient, des insectes voletaient, des insectes bavardaient d'une voix ~~raide~~ raide. On redescendit vers un creux qui aurait pu être une vallée si autre chose qu'un torrent épuisé l'avait parcouru. Puis on remonta vers le plateau. On put apercevoir quelques champs péniblement cultivés et qu'ornaient des vignes. Il y avait même un paysan d

L'état d'attente



Les ânes attendaient sur la Grand-Place, d'ailleurs peut-être étaient-ce des ~~ânes~~ boursicots. Il y en avait quatre, un par touriste, et deux guides, un par mulet, ^{un} par deux touristes. Le plus vieux des deux guides criait de travers en tenant les licols et jamaïs de prime il souleva un petit feu de cafés à l'approche des clients. L'autre guide était tout simplement un flic qui galopait, et de plus sans parenté avec le ~~Sir~~ plus ancien qui n'en avait aucune, seul au monde. Il se nommait Cocorne et l'onde Ernest. Derrière les touristes, équirépartis en mâles et femelles, deux messieurs et deux dames, marchait un labeur digne porteur d'un panier, à provisions, rempli et lourd, ce qui le faisait suer.

— Sont-ils charmants, dit l'une des dames en examinant les boursicots lequel prendrez-vous, le gris ou le moins gris? Les deux autres sont certainement pour les hommes. Sont-ils méchants?

— Pas trop, répondit Cocorne, ça les prend parfois la méchanceté, c'est comme les hommes.

— Un philosophe, renoua Sossol l'un des messieurs.

— Je les trouve tous les deux très gentils, répondit la seconde dame à la question posée par la première dame.

— Alors si cela ne vous fait rien, fit madame Decrumel, je prendrai le moins gris.

— Et vous, demanda Sossol à Ducigneul, celui-là est l'autre?

Ducigneul ayant choisi l'autre, il ne resta plus qu'à fixer le sort du panier à provision dont les deux hommes, mulets, durent se charger tour à tour.

Lorsque les quatre touristes se furent exhaussés jusqu'à leurs selles et sis sur elles, Cocorne bourra une pipe, regarda d'un œil lent et circonfé-



renouvel ~~la~~ la vacuité matinale de la Grand Place, Saliva globalement en jet torve et donna le signal du départ. Les quatre ânes, tous quatre de bonnes compositions, se mirent à trotter en souriant, les oreilles droites. Le farbin saliva, délesté, et sans daigner arrêter plus longtemps au sort de la caravane et s'en fut.

On prit le boulevard Important, puis l'Avenue Perpétuelle (là quelques gamins, morveux, peu rentés et matinaux s'amusaient à assaisonner de pierres les premières délices de l'excursion; mais Ernest leur ayant rapidement courut sus, d'ici y eût point de blessés), enfin la Route Extérieure. Les fourneaux, mais courts faubourgs de la Ville Natale ayant été dépassés, on commença par défiler entre des jardins péniblement maraîchers, puis entre quelques vignes; ensuite ce furent des brins de forêts et des lamelles de pâturage; puis ce ne fut plus rien que des champs de cailloux, avec des touffes végétales par-ci-par-là et un arbre nabot par-là-par-ci. Depuis longtemps la route était devenue sente. Les ânes marchaient le nez dans la ~~pus~~ croupe; cette disposition queuleulique annihilait toute entreprise de conversation suivie ~~par la suite~~ Les seules paroles émises demeuraient purement sthétiques ou démonstratives: joli! tiens, un olivier! ah des pierres! telles elles étaient. Les touristes ne tardèrent pas à s'apercevoir de la monotonie de l'excursion; enfin, il leur fallait bien souffrir. En tête de la colonne, Mme Decumel essaya d'échanger quelques phrases d'une syntaxe simple, mais correcte, avec le guide Cocorne, mais celui-ci paraissait définitivement tourné au taliburne fixe; il grognait un peu et laissait choir. Mme Decumel, désespérant de lui, se réfugia donc aux champs de cailloux sans verbiage. Derrière elle Mme Firth rêvait à dos d'âne. Derrière Mme Firth, Ducigneul, le panier entre les jambes, se sentait devenir peu à peu extrêmement amoureux de Mme Firth. Derrière Ducigneul, Sossol. Sossol avait bien également voulu devenir peu à peu extrêmement amoureux de Mme Firth, mais

le large dos centauré de Ducpreul lui souhaitait toute la vie. ~~Il~~ Il se retira. Donc ça défouait des champs de cailloux, puis il lui vint l'idée qu'il jugeait excellente d'interviewer le petit.

Celui-ci, lorsqu'il l'appela, traînait la savate à quelques mètres derrière en faisant quelque chose avec son couteau.

— Qu'est-ce qu'il y a, insien?

— ~~Qu'est-ce que tu fais~~ Dis-moi, petit, quand fait-on la pause?

— Au moulin.

— Je suis, mais quand?

— Oh dans deux heures, pas moins.

— Ça te plaît ce métier-là.

Sossol venait de découvrir le joint.

— Quel métier, demanda le petit.

— Celui-ci. Guide.

— Oh, ce n'est pas un métier ça.

— Qu'est-ce que tu voudrais faire?

— Qu'est-ce que vous faites, vous, insien?

Sossol, ~~insien~~ inquiet, pensa un instant mentir, puis préféra tout avouer.

— Je suis folkloriste.

— Voilà ce que je voudrais faire, s'écria le petit.

— Tu sais ce que c'est, demanda le candide Sossol.

— Aller en excursion avec des belles dames, la seconde surtout. C'est bath. C'est votre dame?

— Non, non. D'ailleurs je ne la connais pas.

— Vous ne la connaissez pas et elle veut se promener avec vous?

— Nous habitons le même hôtel. D'ailleurs qu'est-ce que ça peut bien te faire si elle la connaisse ou si je ne la connaisse pas?

— Faut bien saucer, pas?

Sossol affirma.



- Comment croyez-vous qu'elle s'appelle de son prénom, reprit le petit.
- Est-ce que je sais?
- ~~Je ne fais pas ça.~~ On va jouer à ça. Moi, je parie pour Hélène.
- C'est possible, dit Sossol las. Tiens, après la première halte, tu mettras mon âne derrière le sien. Et monsieur m'empêche de la voir.
- Ce sera cent sous.
- Après. Quand tu auras fait ce que je t'ai demandé.
- Entendu pour cent sous?
- Oui.
- Maintenant, jouez-vous ~~à ça~~. Cent autres sous. Précie s'appelle Hélène de son prénom?
- Tu dois ~~l'avoir déjà~~ le savoir déjà. Je ne parie pas.
- Alors je ne vous parle plus et vous allez vous ennuier.
- Très drôle, dit Sossol. Bon, je parie.
- Cent sous pour moi si elle s'appelle Hélène?
- Oui.
- Ils avancèrent un peu, en silence. Sossol ~~se~~ renvoya.
- Tu as déjà fait souvent ce trajet?
- Non, c'est la première fois. Mais le père Cocorne y a été souvent. Lui, c'est un métier.
- Je vois. Eh bien parle-moi du père Cocorne.
- Je le connais pas beaucoup. Mais tout le monde sait qu'autrefois c'était le garde-urbain.
- Ah oui. Ailleurs on appelle ça un garde-champêtre.
- Il n'est pas champêtre puisqu'il est urbain. Vous savez pas ce que ça veut dire urbain?
- Et toi, tu sais ce que c'est qu'un folkloriste?
- Je vous l'ai déjà dit.
- Tu voulais rire. Si tu ne sais pas, je vais t'expliquer ce que c'est.



— Comme si je ~~ne~~ savais pas ce que c'est. Vous n'êtes pas le premier qui vient chez nous. ~~Il y a eu des fois que ça se passe~~ On en a vu d'autres.

— Et lui c'est ce fils qui avait les autres.

— Fournir leur nez partout. Voir ce qu'on fait pas comme les autres. Copier des recettes de bronchtonaille. ~~Il y a eu des fois que ça se passe~~ Essayer d'apprendre à jouer au Puntamer (mais c'est pas possible à un étranger). Assister à la St Blinglin. Prendre des photos. Acheter des vieux ~~habits~~ et des vieux pots. Hein que je sais ce que c'est?

— Tu as l'air bien calé, dit Sossol gêné.

Il ~~avait~~ avait l'intention de faire oeuvre originale; il aurait voulu être le premier et pourtant il ~~avait~~ n'ignorait point qu'il avait eu des précédents, dont il avait même sérieusement noté les travaux. Mais le senti leur trace aussi marquée, aussi odoriférante c'était tout de même gênant. Il fallait qu'il se méfie du triage, si ~~le fait est~~ l'on repartait déjà le folh boste avec tant de précision.

— Revenons au père Cocorne. ~~Il se souvenait d'ailleurs maintenant que parmi ses informateurs, son Frager citait un garçon d'une quarantaine d'années qui pouvait bien être cet Ernest~~

— Je vous disais donc que le père Cocorne du temps de l'ancien maire était le gendre-voisin; quand il y a eu le nouveau maire, il a été lessivé, parce qu'il ne l'aimait pas, le nouveau maire Cocorne. Le nouveau maire était le fils de l'ancien maire.

— Je sais, dit Sossol.

— Oui, tout le monde sait ça. Alors, Cocorne il en a une dent contre le nouveau maire, mais il ne s'en dit rien. Moi, non plus. Personne.

— Pas commode le nouveau maire hein.

— Quand il est saoul, il raconte des histoires.

— Le maire?

— Non Cocorne.

Gânes filaient leur petit train, paisibles. Deuxneul s'abreuvait de vin Perthiennes. Madame Decumel sonnait, lassée par tant d'herbes.



médicines et de pileraillies. Cocorne fumait, en approchant du vallon où devait se faire la première halte.

— Raconte-moi en quelques-unes, dit Sossol.

— C'est défendu, dit le gamin.

— Je te dois combien déjà ?

— Deux francs.

— Va, je t'écoute.

— D'abord il dit que le jour où l'ancien maire a disparu — vs ~~dispar~~
Connaissez l'histoire ?

— Nettons que je ne sache rien.

— Eh bien on raconte qu'un jour le maire a disparu, celui qu'on appelait
Rouffard le Grand. Comme ça. Il a disparu. On l'a jamais revu. Non, mais
c'est des choses qu'on dit, moi je ne les ai pas vues. Ensuite c'est son fils, M.
Pierre, qui a dit : "c'est moi le maire" et il a rapporté de là où qu'on va
la Grande Statue, celle que vous avez vue sur la Grande Place. ~~et tout~~ le monde
a dit : "c'est lui le maire." ~~On a dit~~ la main en l'air, tous ceux qui étaient
là sur la grande Place, et voilà donc M. Pierre le nouveau maire. Il avait
dit comme ça ; c'est trop compliqué ce qu'il avait dit ; faudra que vous de-
mandiez au père Cocorne.

On aperçut un peu de broussaillies, puis des herbes. Dans la forêt
autour de la rivière la terre verdissait. Une ferme, un moulin, captant
le cours du sentier.

— C'est toute ton histoire ?

— On va ^{prendre} un coup ~~de~~. C'est une auberge maintenant. La grand'mère
de not'mame habitait là, dans le temps jadis.

— Elle ne vaut pas cent sous ton histoire.

Les ânes s'arrêtèrent ; il fallut descendre. Les touristes étaient tout enfon-
dus, surtout les hommes, moins rembourrés aux fesses.

— C'est inouï cette excursion, dit Mme Decrumel.

— On n'a encore rien vu, dit Ducifneul.

Ils entrèrent dans la ferme et s'assirent sur des bancs de bois. Les deux fuites restèrent dehors et s'accroupirent au soleil, l'un à côté de l'autre, contre le mur, sans rien se dire. Une grosse bonne femme leur avait dit aux Touristes: c'est du vin blanc ou du vin gris? Ils sortirent le gris ~~et firent porter un carafon aux deux~~ et firent porter un carafon aux deux extérieurs qui allèrent se mettre à l'ombre, pour boire.

— C'est l'ancienne maison des Kongas ici, dit Sossol.

— Elle leur appartient toujours, dit l'aubergiste. Mais le moulin ni la ferme ne marchent plus guère.

— C'est le touriste la vache à lait, dit Ducifneul.

— Ça c'est drôle, dit l'aubergiste, et c'est bien vrai.

Elle sortit pour aller faire la soupe avec Cocotte et le gars. Elle s'ennuyait pas mal dans cette solitude, malgré les fréquentes visites de touristes. ~~Elle n'avait pas de travail à la ferme, pas de travail à la ferme~~ Et puis elle ne les aimait pas, les visiteurs. Rien ne valait la bavardage avec des natifs de la Ville Natale.

— J'ai peur que ça ne me monte à la tête ce petit vin gris, dit Mme Decrumel.

— C'est la coutume d'en boire ici, dit Sossol.

— Vous connaissez déjà très bien les habitudes du pays, dit Mme Decrumel.

— D'après les livres seulement. Seulement d'après les livres.

— Vous en écririez un à votre retour?

— Je préférerais une thèse.

— Je m'en doutais, dit Ducifneul. Sur quel sujet?

— Ce sera un livre d'ensemble sur la question. Histoire, archéologie, folk. loque. Il y a encore beaucoup de choses à découvrir. Il y a certains par exemple que les premiers savants qui se sont occupés de la

— C'est jadis, dit, Madame Decœur.

~~_____~~

1. The first part of the document is a list of names and dates, which appears to be a record of some kind. The names are written in a cursive script, and the dates are in a more formal, printed style. The list is organized into two columns, with names on the left and dates on the right. The names are: John Smith, James Brown, William Jones, and Thomas White. The dates are: 1810, 1811, 1812, and 1813. The list is followed by a signature, which appears to be "John Smith".

house, but the one he chose, plus fare.

- J'y songeais, dit l'Allemand, nouveau consul en la ville-étrangère.

On in, As of the river. The volume of the water is

[illegible]

~~Le~~ Au rendez point où le jour de la Saint-Glinglin.

Precedente: domanda Christenul. . .

more dispassionate.

— Geben Antwort, der Name ist bekannt.

Tous les Deuxneul. est la marmite à bouchonnette.



- Vous n'avez plus que quelques jours à attendre, dit Ducigneul.
- Il paraît que la meilleure se mange chez une certaine dame Récif, dit Jossol.
- Vous voudriez bien m'y emmener? demanda Mme Decrumel.
- Peut-être pourrions-nous la manger chez le maire, dit Ducigneul. Je pourrais certainement vous y faire inviter.

- Comme c'est gentil à vous, dit Mme Decrumel.

- Elle ne sera pas aussi bonne, dit Jossol. On dit que les recettes du maire n'ont pas aussi correcte que ~~celles~~ la populaire.

- Comment vais-je me décider? dit en riant Mme Decrumel.

La grosse bonne femme rentra, trouvant leur bavardage. Elle les prévint que Corne et ses ânes s'impatientaient. Quant au vin gris, ça leur coûterait cent francs. Ils payèrent, puis, comme c'était le prix pour les touristes, et rehaussés sur leur selle ~~remontèrent~~ ~~à~~ remontèrent l'autre pente du vallon. ~~Et~~ Jossol marchait devant Ducigneul, mais Mme Decrumel et Mme Firth ayant interverti leurs places, il se vit encore séparée de l'étan par une présence interposée. Il en fut amer.

Ernest maintenant, devait faire la conversation avec le consul.

- Qu'est-ce que c'est que cette tom-là, bas.
- On ne sait pas. Elle est abandonnée.
- Et cette maison?

La maison Elle est abandonnée aussi.

Des deux arènes. - Il y en a encore pour longtemps?

- Jusqu'à ce soir.

- Où fait-on la prochaine pause?

- Au défilé des Améthres. On y cassera la croûte.

Ducigneul se tut, mélancolique de se voir si loin de M^{lle} Firth. En route Corne, chauffé au vin gris, activait ses ânes. Et après la fimpée de ~~l'hubac~~ l'hubac, on entra dans une zone définitivement infertile et commença l'ascension des collines arides. Les touristes chauffèrent

leurs nez de lunettes noires. à cause de ~~la lumière~~ la vivacité
des pierres. La ferme, le moulin; la maison des deux aveugles disparaissent.
Les ânes cheminaient dans un petit fondhoiement. De temps à autre un
oiseau traversait le ciel, d'un bout à l'autre.





Lorsque venait ~~le~~ la Saint-Glaucius, il fallait ^{multiplier} ~~ajouter~~ des trains
 supplémentaires. ~~Par~~ à destination de la Ville Natale. A toute autre époque
 de l'année, un ~~train~~ ^{trajet} express quotidien, avec couchette et wagon-res-
 taurant, suffisait au trafic. M. Edouard ~~Dussouchel~~ Dussouchel avait ce-
 pendant retenu sa place, face à l'avant, ~~à l'arrière~~ ^{par} du côté du
 couloir. Il espérait ~~être~~ ^{être} voyager seul, mais ~~les~~ ^{les} trois
 autres coins allaient être occupés et successivement et séparément
 abriteront les trois autres voyageurs: une dame, un monsieur, une autre
 dame. Le premier était ~~une~~ ^{une} dame à proprement parler, le dernier
 une jeune femme ou du moins paraissant telle, ~~et~~ ^{et} accompagnée
 d'une domestique qui s'alla caser ailleurs après l'avoir installée ^{la} ^{près}
 du monsieur; c'était plutôt un jeune homme, ou tout au moins un homme
 jeune. M. Dussouchel lui trouva l'air intelligent, mais jaloux son aspect
 séduisant; quant aux deux femmes, il se laissa titiller la libido par leurs
 deux parfums épanchés en nappes fines dans l'atmosphère du comparti-
 ment. Le compartiment était de première classe, comme quelques enter-
 rements.

Il n'y avait ni service au wagon-restaurant, ~~avec~~ ^{sans} tous quatre pri-
 aient ils des tickets pour ce dit service, aucun ne mangeant ou jantier
 ni ne jeûnant (non plus). Comme ils appartenaient aussi également
 semblablement tous quatre à des couches élevées de la Société, ils
 attendirent d'avoir fait au moins cinq cents kilomètres avant de
 commencer à causer entre eux, les hosties de ~~faute à avoir~~
 ventilation ^{par conséquent} n'ayant entraîné ni un échange réduit
 de phrases appartenant aux manuels les plus ~~simples~~ ^{élémentaires}
 de la conversation la plus courante. Ce fut M. Dussouchel lui-même
 qui déclancha la bavarderie, entraîné qu'il fut par sa convoitise



pour une petite fortune dont la plus jeune des deux dames venait de terminer la lecture. ~~Prévenant donc de son indifférence, il lui demanda si elle lui pourrait emprunter, dit-il, son livre, son livre de la Ville Natale. Elle lui accorda sans faire cette autorisation et~~ ~~seule avec sa sœur.~~ L'ayant ~~donc~~ entendue parler avec la personne éclipse ~~de son~~ une langue étrangère, il jugea ~~soigneusement~~ ^{soigneuse-} ment d'employer lui-même cet idiome (dont il avait quelque connaissance) et, excusant de son indirection exême, demanda donc à la jolie dame s'il lui pouvait emprunter ~~le~~ ^{quel} ~~livre~~ ^{opuscule}; lequel était consacré à la Ville Natale. ~~Elle lui accorda sans faire cette autorisation, à travers un~~ ^{Elle lui accorda sans faire cette autorisation} sourire, et en employant ~~le~~ ^{la} langue des trois autres personnes du compartiment. Ce manquement d'un langage, formelle étranger, refit ressortir si un très léger accent et manifesta une connaissance assez complète, ce dont M. Dussouchel se permit de complimenter la jeune femme. Puis on se mit à parler guide, et, entraînés par les habiles méandres interrogatives de la ~~soixante-dixième~~ ^{soixante-dixième} dussoucheliennne, les deux autres, amenés à montrer leurs ~~bedépriers~~ ^{bedépriers} et leurs joannes, finirent enfin dans le ~~cœur~~ ^{cœur} commun d'une conversation unanime. Peu à peu les uns apprirent quelque chose des autres, pas leur nom ni leur état civil, comme ça, du premier coup, mais du moins certaine idée de leur humeur, ainsi pourquoi venaient-ils en la Ville Natale, si en savaient-ils, si en espéraient-ils. Pour M. Dussouchel, ces questions les réponses étaient simples. Il avait une mission à remplir: ~~scruter~~ ^{scruter} ~~les~~ ^{les} ~~questions~~ ^{questions} ~~il~~ ^{il} ~~savait~~ ^{savait} de la Ville Natale tout ce qu'on en pouvait savoir après lecture des ouvrages français (1), italiens, suédois, etc. Sur la question, il en espérait des matériaux, de quoi pouvoir remplir une belle thèse et sa complémentaire. La moins jolie des deux dames, elle, il était évident qu'elle ne l'en savait, de la Ville, que ce qu'on peut tirer de propos de touristes et des ~~conversations~~ ^{conversations} abréviatures des guides; si elle y allait maintenant.

(1) Notamment *Guilde de Perse*, par Raymond Queneau, 1 vol. in 16, Gallimard.

C'était semble-t-il pour précéder la foule des grands jours de la Saint-Bligny. Enfin, elle n'en espérait sans doute qu'un sujet de conversation - Plus difficile à découvrir pour les mobiles des deux autres. L'autre femme était étrangère; si ce fut l'avait attirée, on se l'imaginerait à la Ville Natale pour ~~quelque raison~~; qu'espérait-elle? Beaucoup plus que tous les autres, certainement. Qui était-elle? Ce fut le jeune homme naturellement qui le découvrit. Il reconnut en elle une certaine ressemblance avec l'assez célèbre star Cecile Hage; elle dut avouer qu'elle était elle. Elle rougit même. On la trouva charmante, et sa modestie peu ordinaire. On ne s'attendait pas à tant de la part d'une actrice de cinéma; mais tout en acquiesçant des sympathies elle n'en devenait que plus mystérieuse. On connaissait donc tellement la Ville Natale dans sa patrie?

— Non, dit-elle, au contraire: très très peu.

Ainsi semblait plus étrange le motif de son voyage.

Quant au jeune homme, il prétendait qu'il s'amuser, voir du pays, former sa jeunesse. Il se présenta sous le nom de Georges Piedfer. Il connaissait déjà pas mal de choses sur la Ville Natale, sans pouvoir prétendre à l'induction de M. Dessouchet. Il n'en espérait sans doute rien.

II

La ville natale, dépourvue de banlieue, ~~apparaît~~ sortait brusquement d'un sol
 stérile, après des terrains de moindre culture le train roulait deux minutes en-
 core et puis c'était déjà la Gare, agrandie déjà par la nouvelle municipalité, de-
 puis l'abondance ~~des~~ ^{l'importance} des Touristes, fonction ~~du~~ ^{du} temps. ~~Et~~
~~Des~~ Des porteurs guettaient. Les deux femmes en réclamèrent, et
~~l'une~~ M. Durouchel, à cause des fiches qui étaient importantes, et Pridger. ~~à~~ ^à raison
 de sa distinction. ~~Par conséquent, les deux femmes, l'une et l'autre, se~~
 Quelques indigènes, à la sortie, regardaient les arrivants et faisaient des vi-
 sages. Les deux hôtels avaient amené leurs char à bœufs, ~~parce que~~ ^{parce que} l'hôtel
 des Touristes et l'hôtel Eveille. ~~Cecile Hays, comme X. qui avait choisi le premier,~~
~~les deux hommes, à cause de leur situation.~~ M. Durouchel, par économie des
 deniers de l'Etat, ne choisit le second, les trois autres ~~étaient~~ ^{étaient} ~~les~~
 avaient préféré le premier.

